



## PV Etape n° 2

mardi 4 mars 2008 à Namur

### Les participant(e)s

#### **2<sup>e</sup> participation - 20 personnes poursuivent le parcours !**

Centre de Nature de Borzée / Paul Halen ; CIFEC de Comblain-au-Pont / Laurent Vander Heyden ; CRIE de Mouscron / Gatien Bataille ; CRIE d’Harchies / Anne-Laurence Debrue, Catherine Devriendt et Sandrine Genart ; GREEN / Yves Sterckx ; Institut Eco Conseil/ Sophie Salle ; Inter Environnement Wallonie / Eric Allaer ; Le Début des Haricots / Olivier Servais, Parc naturel des Plaines de l’Escaut / Pierre Delcambre ; Petit Foriest / Danielle Marvel ; Réseau IDée / Marie Bogaerts, César Carrocera, Sandrine Hallet, Agnès Legros, Catherine Rousseau (présidente du rid), Céline Teret, Joëlle van den Berg et Dominique Willemsens.

#### **1<sup>ère</sup> participation - 16 personnes nous rejoignent**

CLPS de Charleroi-Thuin / Philippe Mouyart ; Coordination CRIE / Evelyne Otten et Lionel Raway ; CRIE d’Anlier / Dominique Renoy ; CRIE de Mouscron / Jérôme Hamelin ; CRIE de Mariemont / Emmanuel Legrand ; CRIE du Fourneau Saint Michel / Christian Dave ; Culture & Développement / Aline Dehasse ; DGRNE / Véronique Binet ; Domaine de Mozet / Isabelle Fasol ; Eco-conseillère à Sombreffe / Caroline De Roos ; Education Nouvelle asbl / Michel Simonis ; Institut d’Eco-Pédagogie / Jean-Philippe Robinet ; Provélo / Etienne Holey ; Rencontre des Continents / Malaurie Cauchy ; WWF / Annick Cockaerts.

Se sont excusés -12 : APere – Natahlie Gilly ; CERES – Catherine Philippet ; Education Nouvelle asbl - Eugénie Eloy et Charles Pepinster ; GAL-Florenville – Marie-Pascale Delogne ; Global Environnement – Albert Zegels ; Institut d’Eco-Pédagogie – Gabriel de Potter et Marie-Noëlle Humblet ; Musée de l’Eau et de la Fontaine – Isabelle Magils ; Réseau IDée – Christophe Rousseau ; Roule Ta Bille – Lorédana Téroso ; Membre à titre personnel / Anne Versailles.

#### **Les interventions de la matinée**

Introduction - Joëlle van den Berg - Réseau IDée.....	2
Capacitation citoyenne – Patrick Bodart - Périféria .....	3
Adélie Miguel – Iteco .....	5
Pierre Waaub – enseignant - Cgé .....	6
Jean-Michel Lex – Enseignant – Institut Robert Schuman .....	7

Les diapositives (power point - pwpt) des intervenants sont consultables sur **[www.reseau-idee.be/parcours-ere](http://www.reseau-idee.be/parcours-ere)**

**Les travaux de l'après-midi seront disponibles ultérieurement.**

## Introduction - Joëlle van den Berg - Réseau IDée

*La finalité de l'éducation est de provoquer une métamorphose chez un être pour qu'il sorte de lui-même, surmonte sa peur de l'étranger, et rencontre le monde où il vit à travers le savoir.*

Albert Jacquard, in "Moi, Albert Jacquard, ministre de l'éducation, je décrète". 2007

Il est intéressant et amusant, de voir l'exercice auquel Albert Jacquard s'est tenu en rédigeant ce texte et en le publiant dans le journal l'Humanité (désormais disponible sur différents blogs et sites sur le web). En se projetant dans un futur idéal bien qu'improbable, l'exercice permet de balayer des données bien ancrées de nos temps et de faire des propositions pour une autre école, par exemple : *seuls les examens ratés sont valables car ils permettent d'évaluer la compréhension des élèves ; les dates de naissance doivent être rayées de tous les documents scolaires, chacun doit avancer sur le chemin du savoir à son rythme.... ; le travail par discipline est annulé au profit du travail en équipe ; chaque personne (adulte) disposera dans sa vie, autour de la trentaine d'années, de quatre années sabbatiques afin de faire le point, se réorienter, apprendre d'autres choses....*

Certains d'entre vous ont peut-être eu l'occasion de l'entendre récemment lors de la conférence qu'il donna ce 1er mars à Izel, "Le XXI<sup>e</sup> siècle a besoin d'une autre école", à l'initiative du groupe belge d'éducation nouvelle.

Voilà qui rejoint un peu l'exercice de style que nous avons voulu entamer avec ce Parcours en 4 + 1 étapes, qui vise à revisiter nos objectifs et finalités et les décliner en actions concrètes, tout en partant d'une projection sur le long terme. Nous avons choisi lors de "l'étape 1" le terme de 2050, nous alignant ainsi sur nos intervenants du Service fédéral du Plan, qui nous présentaient une projection pour un futur "durable" en Belgique. 2050, c'est loin, nous n'avons pas les outils pour construire de modèle valable et scientifique. Mais l'exercice vise plutôt, comme nous l'illustre avec brio Albert Jacquard, de bouleverser des schémas de pensée et de dégager de la créativité.

Entre parenthèse, cet exercice de projection est de plus en plus prisé, nous n'avons absolument rien inventé, des modèles existent notamment en promotion de la santé mais encore dans la presse. En juillet-août 2007, la magazine "Psychologie" s'y adonne également à travers l'article "Une journée comme les autres en 2050" : *la planète s'est réchauffée de 3°C ; les gens habitent des "biovilles", interdites aux véhicules à combustion ; on s'habille de tuniques thermo-régulées ; les naissances sont plus que contrôlées (en général on adopte) ; l'eau manque, elle est distribuée au compte-goutte ; le lien avec la nature ne semble plus très présent... Dans les idées intéressantes, notons l'heure du temps solidaire, où, p.ex. une jeune femme fait la lecture à une vieille dame de 110 ans... Pour l'école, les enfants se connectent à des classes virtuelles depuis une pièce communautaire située au rez-de-chaussée de leur immeuble, mais une fois par semaine tout le monde se rend à l'école pour rencontrer les copains des autres classes, les enseignants ; faire du sport ou une visite ...*

Ceci nous ramène à cette journée du 4 mars que nous avons mise sous le signe de l'Education, une des deux dimensions constitutives de l'éducation relative à l'environnement. Une dimension que l'on se propose de revisiter en un laps de temps bien trop court que pour refaire le monde, nous en sommes conscients, mais déjà utile à différents titres :

- pour alimenter la réflexion de chacun ;
- pour construire une culture collective ;
- pour enrichir les **productions** entamées lors de l'étape 1 et qui devront s'étayer d'étape en étape ;
- pour faire avancer la clarification des **finalités et objectifs** de l'ErE.

Deux précisions pour ceux qui n'étaient pas là la fois précédente ou qui en gardent un souvenir confus :

1. **les productions entamées** lors de la première étape : après les interventions en matinée du Bureau fédéral du Plan, nous avons travaillé en groupes l'après-midi autour de 6 cibles ou lieux d'apprentissage afin d'entamer : l'énoncé de visions (en 2050) et l'identification d'objectifs pour atteindre ces visions (Voir les PV de la première étape).  
C'est ce Travail esquissé que nous allons poursuivre cet après-midi à travers un dispositif dont vous nous direz de vos nouvelles et que vous préciserons plus tard.
2. **la clarification des objectifs et finalités** : voici aussi un travail entamé lors de la première journée, que nous voulons enrichir d'étape en étape mais dont nous n'aurons pas l'occasion aujourd'hui de nous y consacrer de manière formelle. Nous avons cependant demandé aux intervenants de la matinée d'y

réagir. Nous sommes également dans l'attente de vos réactions et propositions par voie orale, mail, papier... que nous recueillerons pour faire évoluer le document et le re-proposer à tous ultérieurement.

**Cette journée** a été construite sur base des propositions et évaluations de la première étape, tant au niveau du contenu que méthodologie. Le thème de cette journée est axé sur la facette éducation de l’ErE, comme déjà dit, mais avec la question : *en quoi l'éducation peut-elle être porteuse de changements de société ?* (puisque les acteurs de l’ErE s'identifient comme acteur ou accompagnateur de changement).

La prochaine étape visera à préciser notre engagement en matière d'environnement et en quoi et comment celui-ci est également porteur de changement, etc. (MA 24 Juin A CORRIGER dans Infor'Idée)

Le **programme** de la journée est dense, malgré le souhait permanent et récurrent de se donner plus de temps, nous avons cherché un compromis réaliste. Nous avons pris également du temps pour réunir cette matinée des intervenants complémentaires par leurs apports, leurs expériences, leurs secteurs d'actions > voir le programme.

Dernier mot. Ce Parcours, initié au départ par et pour les membres du réseau IDée s'élargit peu à peu à d'autres personnes et organisations. Elles ont entendu dire par l'un ou l'autre, elles ont été contactées pour telle ou telle question... et plusieurs se retrouvent parmi nous aujourd'hui. Nous en sommes ravis, voici une ouverture qui se fait progressivement, à la mesure de nos moyens, de manière "naturelle" dirons-nous. Nous vous souhaitons une journée d'enrichissement et d'ouverture.

## Capacitation citoyenne – Patrick Bodart - Périféria

Périféria travaille sur « la participation », mot tarte à la crème. Son objectif : essayer de rééquilibrer certaines choses au niveau des espaces publics et de la vie de quartier > comment faire pour que les personnes qui s'expriment moins aient plus de place, plus de pouvoir et d'influence sur les décisions publiques, qu'elles puissent s'exprimer et être écoutées ?

Périféria travaille ainsi sur ce qu'ils appellent la « Capacitation citoyenne ».

Titre du jour : L'éducation au service des changements de société ?

"J'ai un problème avec le mot « éducation », nous dit P. Bodart. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il y a toute l'histoire de l'éducation populaire, permanente, scolaire. Derrière ce mot, il y a la notion de former, ou de se former. La nuance est importante. Est-ce que quelqu'un me donne forme, ou est-ce que je me donne ma propre forme ? N'essayons nous pas de développer des capacités ? Il manque souvent un révélateur. Dans une relation où il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, il n'y a pas de changement. Il y a toute une réflexion à avoir sur le pouvoir d'influence.

A Périféria, on essaie de développer les capacités pour transformer la société. Comment ?

- en enrichissant le débat et les capacités de propositions, en **diversifiant** les logiques, les expertises et points de vue. Ex : en environnement, ce n'est pas seulement demander le point de vue d'experts de plus en plus détachés de la réalité de terrain.
- en redonnant l'envie et le **pouvoir d'opinion** (oser avoir un avis et l'exprimer plutôt que : « on n'est pas expert on n'a rien à dire »), pour reconstruire la confiance par rapport aux institutions collectives. Sinon on se cloisonne dans sa petite sphère d'expertise, de vie, mais on ne réfléchit plus au bien commun et au vivre ensemble.

Il y a des capacités nécessaires (différent de « éducation »)

- capacité à **se projeter dans le temps** : se fixer des objectifs et étapes et construire des stratégies
- construire la notion du **bien commun** : une approche intégrée, une vision d'ensemble, avec la notion du **saut d'échelle**. Passer du proche de soi (beaucoup de préoccupations sont centrées sur "ses" voisins, ses enfants, sa rue) à se projeter plus loin. Comment arriver à ce que le quartier se projette comme étant une partie d'un tout ? C'est une démarche de formation, éducation, capacitation, participation
- le **sens critique** : important d'oser dire ce qui est tu, surtout quand on est dans des groupes d'individus aux intérêts divergents. Il faut mettre des mots sur les choses. Arriver à interpellier en se basant sur des logiques de ressentis > même si on n'est pas expert, si on ne connaît pas, on ressent et donc on peut exprimer.

> ces capacités à développer se font par la pratique, pas par « des enseignements » (voir interpellation JM Lex plus bas)

### **Concrètement - un travail d'autoévaluation**

Périeféria travaille avec des collectifs, des gens qui travaillent localement sur le droit au logement, des entreprises d'économie sociale, du théâtre action, des groupes de jeunes ou de femmes, des dispositifs de participation... Avec tous ces collectifs, la question est : nous, dans notre groupe, de quoi sommes-nous capables ? Les gens s'expriment, on rédige, on leur soumet, ils réagissent (on s'y retrouve, ou pas, « là ça veut bien dire ce que je voulais même si j'osais pas le dire... »), on corrige...> on arrive ainsi à l'écriture collective de livrets (disponibles à Périeféria\*).

Travail autour de questions communes (voir pwpt) : par ex : quelle influence vous avez sur l'action publique ? quel mode de décision interne ?

On a travaillé dans une maison de repos. Intéressant car lorsque on leur a demandé cette question, ils se sont dit qu'ils ne s'étaient jamais posé la question, là ils se la posent... on provoque une réaction et un questionnement (voir livret méthodologique). Ce livret permet aux gens de réfléchir à ce qu'ils font.

On se demande chaque fois comment l'individu à une influence sur le collectif > AR entre les deux niveaux.

\* Tous les livrets sont téléchargeables sur le site [www.capacitation-citoyenne.org](http://www.capacitation-citoyenne.org)

\* Autres type de livrets : Des brassages entre les groupes (ex : Le diagnostique marchand)

Mélanger les groupes de collectifs – les femmes avec les pauvres, avec les jeunes - débouche sur des choses étonnantes. Croiser ces approches pour décloisonner les raisonnements.

\* Livrets aussi sur thèmes transversaux : financement, lutte pour le logement, la mobilisation (« comment faire pour mobiliser ? »)

### **Objectif : reconstruire de nouvelles façons de penser le bien commun (voir pwpt)**

On arrive à décloisonner les raisonnements, dégager des thèmes transversaux (modes de financement, ...

#### **Comment envisage-t-on cette projection dans le temps ?**

Travailler sur la question de la mémoire du passé (historique) et utiliser cette énergie pour se projeter vers l'avenir. Ex : on n'a actuellement pas de pouvoir sur l'action publique > on développe des stratégies. Relecture du projet.

### **Le sens critique**

Comment arrivons-nous à travailler avec les politiques (pas seulement par revendications) et qu'on ne reste pas à la marge ? Questionner différemment les politiques publiques : repenser l'action publique à partir des pratiques collectives, questionner les choses à partir de la capacité citoyenne (et pas « de toute façon, ce sont les politiques qui décident »). Incorporer d'autres facteurs dans les solutions.

Exemple du projet d'une caravane itinérante, avec les collectifs, avec pour slogan « Même si on ne tient pas compte de nous, on est capable de tout ».

### **Réactions :**

JM Lex (coordinateur DD dans une école T&P) : c'est pas de l'ordre de l'enseignement, mais c'est une urgence dans l'enseignement.

Danielle Marvel (Le Petit Foriest) : pourriez-vous en dire plus sur « la mobilisation » ?

Catherine Rousseau (CRIOC) : quand les gens font appel à vous, il y a déjà une demande d'être mobilisé, comment mobiliser ceux qui ne le demandent pas ?

Stéphanie (Empreintes) : est-ce différent de l'empowerment ?

Patrick : c'est indispensable qu'un collectif existe déjà, donc on est conscient qu'on passe à côté des autres. Ceci dit on essaie d'éviter les biais où ne viennent que ceux qui « savent ». Ex : aménagement place Rogier : on s'est mis sur la place pendant 3 jours et on a discuté avec les gens sur ce qu'ils pensaient de ce qu'était une place, quels étaient leur point de vue.. ; sous un mode de conversation... Mobiliser c'est oser aller vers les gens : "ah oui, c'est vrai que mon point de vue peut avoir de l'intérêt ?". Il faut s'inventer autre chose que les collectifs existants si on veut toucher les gens qui ne demandent rien.

Sur la question d'empowerment, on est complètement là-dedans (avoir une capacité d'influence) même si je n'utilise pas beaucoup le terme.

### **Réaction par rapport au document du RID relatif aux finalités**

C’est encore trop peu audacieux, le pouvoir d’influence n’est pas assez présent (voir jusqu’où veut-on prendre du pouvoir). « L’ErE au service de l’humanité » : on dilue, on devrait être plus audacieux, précis, on veut avoir une capacité d’influence, un pouvoir, ...

Voir les choses de manière plus spécifique (ex : « institution faisant place à la participation ») ça doit être plus que « faire une place »).

Il y a 5000 organisations qui peuvent s’y retrouver, mais où sont vos spécificités ?

## Adélie Miguel – Iteco

ITECO est né en 63 (après guerre, décolonisation), d’obédience catholique (initiative E&F, JOC, MOC...), il a été créé pour former les gens qui partent dans le Sud, pq ça ne suffit plus d’y aller pour aider pq on a un bon cœur et notre culture...

Ce qui a construit Iteco, c’est l’éducation populaire en Amérique du Sud.

Aujourd’hui, la question qui se pose est : comment travailler « l’éducation populaire » et la solidarité alors qu’on touche en fait surtout la petite bourgeoisie ? C’est un grand écart.

Iteco s’inspire notamment du travail de pédagogue de Oscar Jara : « Education pour le changement social » (Voir pwpt) ; ainsi que de P. Freire (Brésil) : l’éducation pour changer la société, et non les armes, mais pas à elle seule. L’éducation doit amener les gens à réfléchir à la lutte sociale, au changement social, à se positionner.

### Quel changement social ? Quelle éducation ?

Réfléchissons au type de changement : il s’agit d’être être précis (car tout le monde, de l’extrême gauche à l’extrême droite veut du changement). La participation de qui et avec qui?

Quel type d’éducation aussi ? Si pas le système éducatif traditionnel et formel, que devons-nous construire comme alternative ? Quel est notre rôle d’éducateur, quelle est notre posture ? Quelle éthique ? On est dans un « Changement d’époque », à la concordance historique de 3 processus : TIC, crise du capitalisme & du socialisme, nouveaux mouvements sociaux.

**Le paradigme néolibéral** est impossible à universaliser et maintenir : creuse inégalité, s’impose de façon autoritaire, prétend être le seul modèle possible (ceux qui n’entrent pas dans le système, on les exclut, ce sont des fainéants)...

### Le paradigme transformateur

La personne est au centre : de la résignation > au rêve qu’un autre monde est possible ; de l’individualisme > à la solidarité (pas seulement avec les générations futures mais aussi avec les habitants du centre fermé de Vottem, par ex.) ; de l’uniformisation > à la pluralité / diversité ; des asymétries > à l’équité ; de l’autoritarisme > à la démocratisation : les gens reprennent du pouvoir, l’espace public, et ne le délèguent pas à d’autres.

**Qu’est-ce que le changement social ?** (cela questionne les valeurs > nous aussi en ErE on devrait les questionner davantage) Une modification de la structure sociale, des relations sociales, des modèles de comportement... (voir pwpt)

Chacun devrait avoir une interaction entre le personnel, le microsocial et le macro social.

**Dans quel but éduquons nous ?** Afin de nous adapter aux changements de la société ou de transformer la société ? Il n’y a pas d’éducation neutre, il faut se positionner.

**Une éducation formatrice** : voir pwpt

Elle doit changer la société ET nous, vers l’épanouissement.

### Réaction par rapport au document du RID relatif aux finalités

- question diversité au niveau des autres dans le monde : quelle est la vision de l’environnement quand on est des acteurs africains, p. exemple?

- quelle est votre vision de développement (du type de société ?) ... l’humanité c’est vague... Quelle vision de l’éducation ? ce ne doit pas nécessairement être spécifique à un secteur (ED, ErE, ... peuvent les partager).

- + spécifique : quelles sont les missions et objectifs de l’ErE ? En quoi elle contribue à cette vision du dvp ? quelle est notre paire de lunettes? Il s’agit alors d’établir des priorités et spécificités.

## Pierre Waaub – enseignant - Cgé

Enseignant dans le général, militant Cgé (changement pour l'égalité > chgt de l'institution scolaire pour plus d'égalité) et administrateur-militant chez Iteco.

Il a été dit précédemment, dans la présentation de Periferia, que l'éducation n'était pas de la transmission. Je pense qu'on confond avec le mode de transmission (la pédagogie transmissive délaisse ceux qui n'ont pas la culture scolaire). On jette un peu rapidement l'aspect transmissif.

La mission propre de l'école, c'est instruire, transmettre un fonds commun culturel sur toutes les choses qui nous entourent, c'est la transmission des savoirs. La théorie est importante, les savoirs savants sont trop souvent discrédités. Pour certaines classes les plus pauvres, certains apprentissages ne se font qu'à l'école, l'école représente l'accès aux savoirs. Les écoles élitistes ne font pas d'instruction.

### **Si on éduque sans instruire :**

- On passe de l'idée d'éducation populaire à l'éducation tout au long de la vie (se formater)
  - On passe de l'esprit critique à la citoyenneté responsable. Toute l'éducation à la citoyenneté se fait pour l'instant à l'envers (éduquer aux institutions comme si celles-ci étaient imposées).
  - De conflit social à l'interculturalité
  - De l'analyse géopolitique à l'aide humanitaire
- On n'analyse plus, on n'essaie plus de comprendre le monde dans lequel on vit. Les jugements sont essentiellement basés sur la morale et le bon sens, le bien et le mal.

### **Eduquer sans instruire : environnement et pensée consensuelle ?**

- De l'éducation populaire à l'éducation des citoyens
- De l'esprit critique à la culpabilisation individuelle
- Du conflit social à l'écosystème (on perd la notion de conflit social)
- De l'analyse géopolitique à la consommation responsable

L'enjeu porte uniquement sur le discours, dans lequel on négocie le contenu ou la propagande. Si on dit les bonnes choses, on se sent rassuré. Le contenu du discours est trop souvent le seul enjeu, alors que le véritable enjeu est l'émancipation des acteurs.

### **L'enjeu c'est l'émancipation**

#### **Eduquer et instruire = projet émancipateur**

L'émancipation vient de la combinaison qu'on va pouvoir faire entre éduquer et instruire.

Associatif = monde de l'engagement.

A partir de l'éducation citoyenne, on développe l'esprit critique. La capacité d'analyse, c'est avoir un regard sur ce qu'on vit, pouvoir mettre des mots. Dans la capacité d'avoir du pouvoir, c'est aussi la capacité de manier les mots.

### **Le modèle de l'opportunité du territoire**

Ce qui rapproche l'école de l'associatif : l'école détient les jeunes, elle a besoin de ressources, elle a besoin de crédibilité ; l'associatif est à la recherche d'un public, de financements, de crédibilité.

Pour se crédibiliser, l'école s'engage dans des projets « humanistes » moins axés « gagnants » comme auparavant. L'école fait appel à l'associatif (et inversement)  $\diamond$  dualisation de l'école, discrédite l'école qui n'instruit plus...

### **Le modèle de partenariat : dynamique à créer entre éducation et instruction.**

Entre école et associatif, faire reposer les engagements associatifs sur les savoirs scolaires.

Ce partenariat école/association  $\diamond$  reconnaissance mutuelle : redonne du sens pour l'école et de l'intérêt pour les apprentissages ; développer savoirs et outils communs ; financements.

Intérêt de travailler en collaboration école/associatif : pédagogie émancipatrice, qui permet à l'apprenant de s'émanciper.

La pédagogie émancipatrice (voir aussi Pwpt)

- favorise l'autonomie en proposant des savoirs utiles... ;
- libère d'une domination et combat l'aliénation en construisant ensemble de la loi commune (mener tout le monde et pas adapter à tous les niveaux) ;
- construit l'identité en faisant ensemble de la dignité, en ouvrant ses choix de vie, en étant fier de son appartenance ;
- vise un changement personnel, social et visible... ;
- remet le savoir en question (donc implique un accès au savoir pour tous)
- elle est basée sur le collectif et participatif (autonomie ET solidarité)

Réactions/questions :

Dominique Willemsens (RID) : en tant que prof, vous ouvrez votre courrier, qu’est-ce qui vous ferait rêver comme projet ?

Pierre Waaub : Rien, si courrier. Je préfère une prise de contact directe et la création de partenariat. Beaucoup d’animateurs qui sont venus à l’école faisaient passer l’idée que l’école c’est pénible et que l’animation c’est la récréation. Trouver des profs qui sont prêts à mener les choses en partenariat.

Christian Dave (CRIE Fourneau St-M.) : aux côtés des infos (promo) associatives, il y a également des pubs pour Walibi, au même niveau, avec les mêmes moyens intrusifs.

Eric (IEW) : On parlait de l’image de l’animateur, mais il en va de même dans l’autre sens : certains enseignants demandent du tout fait, afin qu’ils n’aient rien à faire pendant la journée/après-midi d’animation. Quand un associatif travaille avec tout public, intéressant de rentrer dans école pour montrer aux jeunes le travail réalisé par l’association.

P. Waaub : Ca dépend ce que l’association vise : des enseignants qui cherchent un pack tout fait ou toucher les écoles de manière durable ? Si de manière durable, il s’agit d’engager un partenariat.

Christophe Dubois (RID) : comment avoir un changement pour l’égalité chez nous (en dehors de l’école notamment) ?

P. Waaub : Les jeunes ne sont pas qu’à l’école et si on ne va que dans des écoles d’enseignement général, on ne va toucher qu’une sorte de public.

Jérôme (CRIE Harchies) : où se matérialise la pédagogie émancipatrice ?

P. Waaub : C’est un modèle. La réalité est pleine de contradictions. Ce type de choses peut s’implanter dans les écoles quand il y a un prof qui s’engage et la direction qui soutient cet engagement. En tant qu’enseignant et association, il faut jouer avec les contradictions du système.

Olivier (Début des haricots) : beaucoup de principes d’éducation présentés par Pierre W. sont présents dans le réseau ESAN (réseau européen d’action sociale - [www.esan.eu/](http://www.esan.eu/)).

P. Waaub : article dans Antipodes ([www.iteco.be](http://www.iteco.be)) et dans Traces n° 182, pratiques émancipatrices (commande sur [www.changement-egalite.be](http://www.changement-egalite.be) ; consultable au RIDée)

## Jean-Michel Lex – Enseignant – Institut Robert Schuman

Institut Robert Schuman à Eupen, c’est 150 adultes, 850 jeunes.

Décennie d’éducation au DD : l’IRS est impliqué dans un processus qui s’inscrit dans cette démarche d’éducation au DD. La Communauté française n’est tjs pas impliquée dans ce processus.

Education au service des changements de société ?

1/ Premier principe, la **participation** (cfr. échelle de participation, qui essaie d’étalonner les principes participatifs). On a besoin de construire collectivement des processus ramenés à une dimension humaine. La participation est un préalable !

2/ Principe de **connaissances**. L’école est un lieu d’apprentissage des codes qui permettent d’accéder au débat. « Cumnescere », naître avec. Acquérir des connaissances, et spécialement avec les plus faibles. C’est un processus qui prend du temps !

Distinguer les niveaux :

Informer ◊ sensibiliser ◊ éduquer ◊ former (cfr. PwPt pour définitions).

Eduquer : on travaille sur le développement de la personne, savoirs complexes.

3/ Principe de **structuration de la pensée et de l’action** : voir quels sont les champs éducatifs qui devraient être balisés si on veut voir apparaître EDD.

4 champs éducatifs : ErE, éducation à la santé, éducation à la solidarité mondiale, éducation à la citoyenneté.

Aucune thématique ne peut passer à la trappe, aucune partie de la réalité de la planète ne peut être absente.

L’ensemble de la planète doit être présent dans le travail.

Pas d’empowerment possible sans aider l’esprit humain à croiser les regards, les approches, s’interroger…

2 exemples de décloisonnement des champs éducatifs (cfr PwPt).

4/ Principe d’**émancipation** : avant tout, l’émancipation des équipes d’enseignants/éducateurs (cohérence entre le lieu d’éducation et le projet) et aussi l’émancipation des apprenants.

◇ À ces 4 conditions-là, l’éducation est au service du changement de société.  
« Accompagnateur de changement » ◇ penser aussi à « Accélérateur de pensée ».

Réactions/questions :

Patrick Bodart (Periferia) : dans un processus d’éducation, il est important de déconstruire ce qu’on a en face de nous. Déconstruire pour rééquilibrer ensuite.

JM Lex : si on veut être avec un savoir, il faut se l’approprier à petits pas.

Catherine Rousseau (Crioc, RID) : le ménage n’est pas une cellule de changements, on ne peut pas y produire du changement (avis perso). L’école est-elle un lieu de changement ?

JM Lex : ni plus ni moins que la sphère familiale. Pas de changements, si pas de stratégies. A l’IRS, c’est le résultat de 25 ans de travail. Complexité de l’institution scolaire. Non, par définition, l’école n’est pas un lieu de changements, mais il y a moyen d’y intégrer des processus de changements.

Adélie (Iteco) : Pourquoi toujours travailler avec l’école ? Public adulte, syndicat... Pourquoi autant d’énergie dans les écoles et pas plutôt le système éducatif dans son ensemble ? Chaque secteur associatif (solidarité, env...) a sa spécificité. Dans l’EDD, comment tu vois la spécificité de l’ErE, qu’est-ce que l’ErE apporte en plus ?

JM Lex : Les crises écologiques ont amené à travailler plutôt les méthodes, les pédagogies, les pédagogies actives. Mais le quotidien, le point de départ, ce sont les crises écologiques, avec répercussions ensuite dans le Sud. L’ErE a développé plus rapidement des processus éducatifs construits.

Michel (Education nouvelle) : On parle de défi et de structure. On a un rôle d’accompagnement du deuil de ce qui va disparaître et de la naissance de ce qui va apparaître.

JM Lex : On ne peut pas faire l’économie de prendre les jeunes tels qu’ils sont, dans leur quotidien (ex. gsm).

Christian Dave (CRIE FSM) : durant cette matinée, des intervenants du monde de l’enseignement, des ONG, etc. Chaque fois on a trouvé une similitude d’analyses, peu importe le secteur dans lequel on travaille. On néglige parfois les manières d’interpeller les gens.

Pierre Waaub (Cgé) : important pour chaque secteur de garder ses spécificités.

JM Lex : on a besoin des expertises des différents champs éducatifs si on veut mener à bien des projets (intégrer une personne de l’associatif dans une réunion avec l’équipe professorale).